

## RÉPONSE A M. LE DOCTEUR SAINT-GERMAIN

L'article qui précède et que nous reproduisons de " L'Union Médicale, " a pour auteur un confrère éminent, M. le docteur Saint-Germain, de Saint-Hyacinthe. Nous nous empressons de saluer loyalement ce distingué confrère parce qu'il se présente comme un homme qui croit sincèrement servir une bonne cause et qui, confiant dans le résultat, nous invite à rompre des lances avec lui.

Les paroles élogieuses obligent. C'est pourquoi nous prions M. Saint-Germain de bien vouloir recevoir nos sincères remerciements pour les bons sentiments qu'il nous exprime.

Maintenant allons au fond de l'article en question, et présentons-en la caractéristique.

1. M. le docteur Saint-Germain prétend que les statistiques mortuaires et vitales de la population catholique de la province de Québec, pour les années 1889 et 1890, que nous avons publiées dans ce journal, sont incomplètes et, partant, sans valeur, parce qu'elles ne s'étendent pas à la majorité des paroisses de cette province.

2. M. le docteur Saint-Germain considère que les maladies éruptives ou autres dites de l'enfance : la scarlatine, la rougeole, la roséole, la coqueluche, et autres plus désastreuses encore, mais de tous les âges : la typhoïde, la variole, la diphtérie exercent toujours leurs ravages séparément ; jamais concurremment.

3. Que l'excédant de la natalité chez un peuple doit être un criterium certain que l'hygiène est suivie par une population.

4. Enfin, M. le docteur Saint-Germain conclut que les statistiques mortuaires et vitales de la population catholique de la province de Québec, telles que publiées dans ce journal, ne donnent pas une idée exacte de l'état sanitaire de cette province, et, de plus, qu'elles sont de nature à faire croire aux étrangers que le Canada français est un pays inhabitable, malsain, insalubre, où les lois les plus élémentaires de l'hygiène sont ignorées, et où l'on meurt dru comme mouches.

L'honorable confrère nous permettra la réplique sur le terrain qu'il a choisi.

D'abord vous faites erreur, M. Saint-Germain, quand vous dites que nos statistiques n'atteignent pas la majorité des paroisses de